

pas un mot là dessus et à cause de cela, la loi profite aux cliniques privées, qui demandent encore des prix énormes (un prix officiel, plus du fric « sous la table »). Ces cliniques font des avortements à la chaîne, sans aucune préparation. Elles se font aussi une fortune.

ILS ONT VOTE UNE LOI PLUS « LIBERALE », MAIS ON N'A PAS VRAIMENT LE CHOIX

Comment décider d'élever un enfant quand on risque de se trouver au chômage, quand aucun équipement collectif (crèche, école) n'est vraiment organisé, quand on est angoissé par l'avenir pour soi-même comment ne pas l'être pour son enfant?. La femme ne peut pas prendre de décision dans les meilleurs conditions:

- barrage du fric
- barrage des médecins, qui ont pour mission de nous « remettre dans le droit chemin »

- barrage contre les moins de 18 ans. On est en âge d'aimer depuis un bout de temps, on est en âge de travailler, mais toujours on nous remet aux décisions de nos parents.

C'EST TOUT DE MEME PLUS CHOUETTE DE VIVRE QUAND ON EST DESIRE

Comment désirer un enfant alors que le secret est bien gardé sur la façon dont ça se fait (et ça ne se fait pas)? Dans quelles profondeurs mystérieuses de notre corps le bébé commence t-il à grandir? Comment de l'union d'un homme et d'une femme peut naître un enfant? Et si on a un peu compris comment ça fonctionnait, que faut-il faire si on ne veut pas d'avoir d'enfant?

On fait des vagues promesses sur l'information sexuelle à l'école. Mais il n'y a pas grand chose de fait. On étudie alors seulement des dessins d'anatomie comme pour la grenouille ou le lapin. Est-ce que c'est comme ça qu'on veut répondre à nos problèmes?

Si par peur de l'avortement, ou par peur d'en parler, de se renseigner, il est très vite trop tard pour avorter.

Si on se dit qu'après tout un bébé c'est mignon et qu'on s'en tirera bien.

Si donc on continue la grossesse et qu'on est pas une femme mariée, majeure, « respectable ».

rien ne nous aide à voir la vie en rose.

On ne les appelle plus des « filles-mère », mais pour les mères célibataires la réalité reste la même.

Il y avait

même un CET où on envoyait les élèves enceintes « pour nous cacher » comme le dit une élève. Du jour au lendemain, on sépare les filles de tout (école, famille, copains, quartier). Elles se retrouvent dans un cadre confortable, on peut même aller mendier de



Elles avaient gagné sur le règlement et le ministère a mis quatre ans à pondre cette circulaire. Mais sera t-elle appliquée?

Un certain nombre de mères célibataires (les plus paumées, les plus jeunes en général) ont recours aux maisons et hôtels maternels. La maison maternelle recueille la femme pendant environ 6 semaines avant et après l'accouchement. L'hôtel maternel lui fait suite. Elles sont nourries, logées, plus garde du bébé contre 65% de leur salaire si elles travaillent. Elles sont tenues d'y rester jusqu'aux 3 ans de leur enfant qu'elles ne sont pas sûres de garder. L'assistance sociale peut en effet le leur retirer et le placer à l'Assistance publique.

LA LUTTE POUR LE DROIT A L'AVORTEMENT ET LA CONTRACEPTION, C'EST AUSSI LA LUTTE POUR LE DROIT A LA MATERNITE QUI NE SOIT PAS UN ESCLAVAGE

l'argent de poche au directeur, mais c'est comme une prison.

On essaye de les maintenir dans un état enfantin, irresponsable, on les prenant complètement en charge. En même temps, on fait de leur grossesse une obsession, qui peut être dramatique si cette grossesse n'est ni désirée, ni acceptée (comment l'accepter quand on cherche tellement à vous faire honte?)

Dans ce CET, on prépare seulement le CAP enseignement ménager et employée de bureau. Quel travail et quel salaire attendre avec ça? Malgré la repression et l'abrutissement, les élèves se sont revoltées en 1971, elles ont fait grève pour obtenir une modification du règlement intérieur, l'émancipation des mères célibataires et une circulaire interdisant leur renvoi des écoles.

C'est la femme qui a la responsabilité des enfants, de la maison.

Si elle ne travaille pas, elle n'a pas le temps de s'ennuyer, mais c'est plutôt monotone et on est toujours seule, isolée.

Si elle travaille, en rentrant le soir elle commence une deuxième journée de travail (on sait déjà ce que c'est: on aide souvent nos mères à travailler pendant que pères et frères se mettent les pieds sous la table).

Le gouvernement n'organise presque aucun « équipement collectif ». Il y a peu de crèches dans les entreprises et les quartiers, il y a pas assez d'écoles maternelles etc...et puis, les horaires des crèches sont mal organisés. Le bébé y devient un numéro, et comme on nous laisse à l'écart de ce qu'y se passe, on